



Les leçons, sans gants, d'Ayn Rand à la France

Quarante ans après sa mort, Ayn Rand demeure un monument aux États-Unis. Alors que des cohortes de jeunes Américains continuent d'apprendre à penser par eux-mêmes grâce à ses romans, cette philosophe inclassable a été adoptée par la culture populaire : Marge et Homer Simpson confient, dans le dessin animé éponyme, leur benjamine à une garderie baptisée Ayn Rand School for Tots. La pensée de cette libérale radicale peine en revanche à traverser l'Atlantique. En France, elle reste largement confidentielle. Les excès de celle qui fut enterrée avec une couronne de fleurs en forme de dollar et comparait l'ambition de « New Frontier » de John Kennedy à la politique d'Adolf Hitler n'y sont pas pour rien.

Et pourtant. Cette anticonformiste, née Alisa Rosenbaum en 1905 en Russie, qui défendit toute sa vie avec passion une éthique de l'égoïsme contre le collectivisme, a quelques précieuses leçons dont pourrait s'inspirer notre pays. La philosophe Mathilde Berger-Perrin se propose justement, dans un court essai (1) paru il y a quelques semaines, d'opérer un droit d'inventaire au sein de cette œuvre foisonnante afin d'en souligner les éléments les plus enrichissants pour un lecteur français.

Ayn Rand défend d'abord avec passion une figure parfaitement anachronique pour notre temps, celle du héros. Les personnages principaux de ses grands romans, *La Grève* ou *La Source vive*, ne connaissent ni désillusion ni doute. Avec ses héros, elle n'illustre pas « une moyenne statistique » mais « une abstraction de ce que l'homme est capable de réussir de meilleur et de plus élevé, à des degrés divers, selon ses choix individuels », écrit Ayn Rand. Au sommet de l'héroïsme figure un personnage peu aimé en France, l'entrepreneur, dont l'Américaine mythifie le courage. « Pour elle, l'entrepreneur a tout du héros seul contre tous. Elle parle même de "minorité persécutée" », s'amuse Mathilde Berger-Perrin.

Farouchement athée, Ayn Rand a façonné pour ses héros une morale de son cru. Leur ligne de conduite est dictée par la poursuite d'un égoïsme rationnel : ils ne se battent pas contre les autres mais pour s'accomplir eux-mêmes, pour créer. « L'homme n'est pas un loup pour l'homme tant qu'il crée.

Tant qu'il reste homme, en somme », écrit Berger-Perrin. Chacun étant, selon cette morale, responsable d'exploiter le maximum de son potentiel. Dans le monde rêvé d'Ayn Rand, il n'y a alors aucune place pour les notions de prestige ou de jalousie. Le serment des héros randiens tient en quelques mots : « Je jure sur ma vie et l'amour que j'ai pour elle de ne jamais vivre pour les autres ni demander aux autres de vivre pour moi. »

Cette critique excessive de tout l'héritage idéaliste porte en elle une étonnante confiance en l'homme. « Ma philosophie, dans son essence, c'est le concept de l'homme en tant qu'être héroïque, avec son propre bonheur comme but moral de sa vie, avec l'accomplissement productif comme son activité la plus noble, et la raison comme unique absolu », résumera Ayn Rand. « Ses romans désignent des voies pratiques pour s'estimer et protéger son intégrité, et composer une société où la responsabilité individuelle repousse les passions tristes », abonde Mathilde Berger-Perrin.

« Ma philosophie, dans son essence, c'est le concept de l'homme en tant qu'être héroïque, avec son propre bonheur comme but moral de sa vie »

AYN RAND

Ayn Rand tourne ainsi résolument le dos au fatalisme russe de son enfance : la rationalité conduira ses héros au bonheur. Cette vision rappelle celle, exprimée avec davantage de nuances, dans les années 1990 par l'historien croyant Alain Besançon. Ce libéral fustigea le dostoïevskisme professé par toute une génération de penseurs français (les héritiers des Lammenais, Péguy, Bernanos, Maritain...), qui, à force de mépriser tout ce qui pouvait avoir trait « au monde anglo-saxon matérialiste et mesquin », ont fini par tendre à la « haine du monde tel qu'il va » (2). ■

(1) Mathilde Berger-Perrin, « Ayn Rand. L'égoïsme comme héroïsme », *Le Bien commun* / Michalon, 2023.

(2) Louis-Dominique Eloy, « Alain Besançon. Historien et moraliste », *L'Harmattan*, 2023.